

§. 201. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de montrer l'horreur, la barbarie & le crime de cette méthode qui étouffoit, il n'y a pas si longtemps, les malades entre des couvertures ou des matelas; elle est prohibée dans plusieurs pays, & sans doute elle seroit punie; au moins elle devroit l'être dans ceux même où elle ne l'est pas encore.

Une autre barbarie dont il faut espérer aussi qu'on ne verra plus d'exemple, c'est l'abandon de ces misérables, sans aucun secours; abandon odieux, lors même qu'on n'avoit pas d'espérance de les sauver, & qui seroit criminel aujourd'hui qu'on peut leur donner des secours efficaces. Je le réitere; les malades n'ont très-souvent aucune envie de mourir; lors même qu'ils y sont portés, ils craignent de le faire, & avertissent qu'on s'éloigne d'eux; ainsi il n'y a aucun danger à courir, ou lorsqu'il y en a, il est très-aisé de le prévenir par quelques précautions.

## CHAPITRE XIII.

### *De la Petite-Vérole.*

§. 202. **L**A petite-vérole est la plus générale de toutes les maladies, puisque de cent personnes il n'y en a que quatre ou cinq qui en soient exemptes; il est vrai que si elle attaque tout le monde, elle n'attaque qu'une fois, & que quand on l'a eue on est à l'abri pour toujours. (1) C'est en même-temps une des plus

(1) On a observé quelquefois, (& l'observation est telle qu'on ne peut en douter) que la petite-vérole la mieux caractérisée a attaqué deux fois la même personne; mais ces cas sont si rares qu'on peut dire en général, quand on l'a eue, qu'on ne l'aura plus.

meurtrieres ; & si elle est souvent très-douce , elle est d'autres fois presque aussi ravageante que la peste. (1) Il est démontré qu'en combinant les ravages des épidémies mauvaises & des bénignes , cette maladie tue la septieme partie de ceux qu'elle attaque. (2)

§. 203. On a ordinairement la petite-vérole dans l'enfance ; il est rare qu'elle n'attaque qu'une personne dans un endroit ; le plus souvent elle est épidémique , & saisit une grande partie de ceux qui ne l'ont pas eue. Elle cesse ordinairement au bout de quelques semaines ou de quelques mois , & ne reparoît dans le même endroit qu'au bout de quatre , cinq ou six ans.

§. 204. Le mal s'annonce souvent trois ou quatre jours avant que la fièvre paroisse , par un léger abattement , moins de vivacité , moins de gaieté , une grande facilité à suer , moins d'appétit , le visage un peu changé , les yeux battus. Cependant chez les enfants d'un tempérament lent & phlegmatique , j'ai vu qu'une légère agitation dans le sang , avant que le frisson eût paru , leur donnoit une vivacité , une gaieté & un coloris qu'ils n'avoient jamais eu.

Il survient ensuite des alternatives de froid & de chaud , & enfin un frisson bien marqué qui dure une , deux , trois , quatre heures , & qui est suivi d'une chaleur très-forte , accompagnée de maux de tête , de maux de reins , & de vomissemens , ou au moins d'envies de vomir.

(1) Tout prouve une très-grande ressemblance entre la petite-vérole & la peste.

(2) Les calculs qu'on a faits dans les pays héréditaires de l'Impératrice-Reine de Hongrie , prouvent sûrement qu'il n'est pas vrai , dans ces Etats , que de sept malades de la petite-vérole , il en meurt un. Les observations multipliées dans les Hôpitaux de Lyon , établissent une proportion bien inférieure à celle de M. Tissot.

Cet état dure pendant quelques heures, au bout desquelles la fièvre diminue un peu par une sueur qui est quelquefois très-abondante; alors le malade se trouve mieux, mais il reste cependant accablé, engourdi, très-dégoûté, avec un mal de tête & de reins, & un penchant au sommeil; ce dernier symptôme n'est commun que chez les enfants au-dessous de sept ou huit ans.

Cette diminution dans la fièvre n'est pas longue, & au bout de quelques heures, ordinairement sur le soir, elle reparoît avec tous ses accidents, & se termine de la même façon.

Cet état dure trois ou quatre jours; au bout de ce temps, rarement plus tard, les premiers boutons paroissent parmi la sueur qui termine le redoublement. J'ai ordinairement vu les premiers au visage, ensuite aux mains, à l'avant-bras, au col, au haut de la poitrine. Dès que cette éruption est commencée, si la maladie doit être bénigne, la fièvre finit presque entièrement; l'on continue à transpirer, le nombre des boutons augmente, & il en vient au dos, aux flancs, au ventre, aux cuisses, aux jambes & aux pieds; quelquefois même il en pousse abondamment sous la plante des pieds, où, en grossissant, ils occasionnent fréquemment de très-grandes douleurs, à cause de la dureté de la sur-peau dans cette partie.

Souvent le premier & le second jour de l'éruption, ( je parle toujours de la maladie bénigne, ) il y a encore un très-leger mouvement de fièvre sur le soir, vers la fin duquel il sort beaucoup de boutons; mais quand la fièvre finit entièrement après la première éruption, l'on ne doit attendre qu'une petite-vérole très-peu abondante; car si l'éruption est ou doit être très-peu abondante, la fièvre, comme je l'ai dit, ne cesse pas tout-à-fait, mais il en reste toujours un peu, & elle redouble tous les soirs.

Les boutons naissants sont une très-petite tache rouge, assez ressemblante à la morsure d'une puce, mais marquée au milieu d'un petit point blanc, élevé, qui grossit peu à peu, & la rougeur s'étend autour. Ils deviennent plus blancs à mesure qu'ils grossissent, & ordinairement le sixième jour après leur sortie, ils sont à leur plus haut point de grandeur, & remplis de pus. Il y en a qui sont aussi gros qu'un pois & même plus; mais ce n'est pas le plus grand nombre. Dès ce moment ils commencent à jaunir, sechent & tombent en écailles brunes dix ou onze jours après leur sortie. Comme ils sont venus en différents temps, ils meurent, sechent & tombent inégalement. Le visage est quelquefois net pendant qu'il y a encore des boutons qui ne sont pas mûrs aux jambes; ceux de la plante des pieds durent très-long-temps.

§. 205. La peau est nécessairement tendue par les boutons, & dès qu'il y en a une certaine quantité, tous les intervalles sont rouges, luisants, & la peau très-enflée. Le visage est la première partie qui enfle, parce que c'est celle où les boutons sont parvenus le plutôt à leur grosseur; & l'enflure est quelquefois si considérable qu'il est monstrueux, aussi-bien que le col, & que les yeux sont absolument fermés. Le visage déenfle à mesure que le desséchement se fait, & alors les mains enflent prodigieusement, ensuite les jambes, parce que le gonflement est la suite du plus haut degré de la grosseur des boutons, & que ce degré a lieu successivement dans ces différentes parties.

§. 206. Quand on a beaucoup de boutons, la fièvre se relève dans le temps de la suppuration, & cela n'est point étonnant: un seul furoncle (clou en terme du pays) donne la fièvre; comment des centaines ou des milliers de ces petits

abcès ne la donneroient-ils pas ? Cette fièvre est le période le plus dangereux de la maladie, qui tombe entre le neuvième & le treizième jour ; car plusieurs circonstances varient de deux ou trois jours le temps de la maturité. Le malade, à cette époque, a de la chaleur, de la soif, des douleurs, de la peine à trouver une attitude favorable. Si le mal est considérable, il ne dort point ; il a des rêveries, de l'oppression, de l'assoupissement ; & quand il meurt, il meurt suffoqué ou léthargique, souvent tous les deux à la fois.

Le pouls dans cette fièvre de suppuration est quelquefois d'une vitesse étonnante, & l'enflure des poignets fait qu'il paroît dans quelques sujets très-petit. Le temps du plus grand danger, c'est quand le visage, la tête, le col sont extrêmement enflés. Dès que ces parties commencent à désenfler, que les croûtes du visage commencent à sécher, & que la peau se flétrit, le pouls devient un peu moins fréquent, & le danger diminue. Quand il n'y a que très-peu de boutons, cette seconde fièvre est si légère qu'il faut être attentif pour l'appercevoir, & elle n'est pas dangereuse.

§. 207. Outre tous ces symptômes, il y en a quelques autres qui demandent aussi beaucoup d'attention. L'un c'est le mal de gorge, dont plusieurs malades sont atteints dès que la fièvre est un peu forte. Il dure deux ou trois jours, gêne quand on veut avaler, & même quand la maladie est extrêmement grave, il en empêche absolument. On l'attribue ordinairement aux boutons qui poussent dans la gorge ; mais c'est une erreur, & ces boutons sont presque toujours une chimère. Il naît, le plus souvent, avant le temps de l'éruption ; si le mal est léger, il finit quand elle est faite ; & quand il reparoît dans le courant de la maladie, il est toujours proportionné au degré de la fièvre ; ainsi il ne dépend point des

boutons, mais de l'inflammation; & s'il est de durée, il est presque toujours suivi du second symptôme, qui est la salivation, c'est-à-dire, le crachement d'une grande quantité de salive. Elle a rarement lieu quand la maladie est très-légère, ou le malade très-jeune; elle manque rarement quand la maladie est considérable, & que le malade a plus de sept ou huit ans; elle est prodigieuse quand la petite-vérole est très-abondante & le malade adulte. Dans ce dernier cas elle est continuelle, elle ne laisse aucun repos au malade, & souvent elle l'incommode plus qu'aucun des autres symptomes de la maladie, d'autant plus qu'au bout de quelques jours les levres, l'intérieur des joues, la langue, le palais sont entièrement écorchés. Quelqu'incommode que soit cette évacuation, elle est très-salutaire. Les petits enfants y étant moins sujets, quelques-uns en échange ont la diarrhée; mais j'ai vu que cette dernière évacuation est beaucoup plus rare chez eux que la salivation chez les adultes.

§. 208. Les enfants, jusqu'à l'âge de cinq ou six ans, sont sujets aux convulsions avant la sortie des boutons; elles ne sont point dangereuses, à moins qu'elles ne soient accompagnées d'autres symptomes violents & fâcheux. Celles qui surviennent, ou quand l'éruption déjà faite rentre tout à coup, ou dans le temps de la fièvre de suppuration, sont beaucoup plus à craindre.

Il survient souvent des saignements de nez, les premiers jours de la maladie, qui sont extrêmement utiles, & qui diminuent ordinairement le mal de tête. Les très-petits enfants y sont moins sujets; ils en ont cependant quelquefois, & j'ai vu des assoupissements considérables finir d'abord après le saignement.

§. 209. L'on distingue ordinairement la petite-vérole en deux especes, la confluyente & la dif-

crete ; & cette division est dans la nature ; mais comme le traitement de l'une est le même que celui de l'autre , & qu'il ne faut que proportionner la dose des remèdes au danger , pour ne pas entrer dans des détails trop longs , & trop difficiles à saisir pour la plupart des Lecteurs , aussi bien que tout ce qui regarde les petites-véroles malignes , je me bornerai à la description que j'ai donnée , qui contient les symptômes essentiels , communs à l'une & à l'autre espèce. Je me contente d'ajouter que l'on doit s'attendre à une petite-vérole très-abondante , si dès le commencement le malade est attaqué brusquement par plusieurs symptômes violents ; sur-tout si les yeux sont extrêmement vifs , les vomissements continuels , les maux de reins forts , & s'il a en même-temps beaucoup d'angoisse & d'inquiétude ; si les enfants ont beaucoup d'assoupissement , si l'éruption se fait dès le troisième jour , quelquefois même dès le second ; car plus l'éruption est prompte dans cette maladie , plus la maladie est dangereuse ; au contraire , plus l'éruption est tardive , & mieux c'est ; à moins que ce retardement ne fût causé par une très-grande foiblesse , ou par quelque violente douleur intérieure.

§. 210. La maladie est quelquefois si légère que l'éruption se fait presque sans qu'on ait soupçonné que l'enfant étoit malade , & la suite répond au commencement. Les boutons sortent , grossissent , suppurent & mûrissent sans que le malade garde le lit , dorme moins , & ait moins d'appétit.

Il est très-commun dans les campagnes de voir des enfants , & ce n'est presque que les enfants qui l'ont si légère , passer en plein air tout le temps de leur maladie , courant & mangeant comme en santé. Ceux même qui l'ont eue un peu plus grave , sortent ordinairement dès que l'éruption

l'éruption est entièrement finie, & se livrent sans ménagement à la voracité de leur appétit. Nonobstant ce peu de soin, plusieurs se guérissent parfaitement, mais ce n'est cependant point un exemple qu'on doive suivre, parce qu'un grand nombre éprouve des suites très-fâcheuses; & l'on m'a amené une foule de ces enfants, sur-tout du *Jurat*, qui, après avoir eu de ces petites véroles heureuses, mais mal soignées, étoient tombés dans des infirmités de différentes especes, qu'il est très-difficile de détruire.

§. 211. C'est encore ici une de ces maladies dont le mauvais traitement, & sur-tout l'envie de faire suer, a augmenté le danger pendant longtemps, & l'augmente encore parmi le peuple, sur-tout dans les campagnes. L'on voit que l'éruption se fait pendant que le malade sue, & qu'il se trouve mieux quand l'éruption est faite; l'on conclut qu'en hâtant cette éruption, l'on contribue au soulagement du malade, & l'on imagine qu'en augmentant la quantité de la sueur & des boutons, le sang se dépure mieux de tout le venin. Ce sont des erreurs funestes, dont de tristes exemples prouvent tous les jours le danger.

Quand le venin a passé dans le sang, il faut un certain temps pour qu'il produise son effet; alors le sang étant gâté par le venin qui y est entré, & par celui qui s'est formé, la nature fait effort pour s'en débarrasser, & le jeter à la peau, précisément dans le moment où tout est disposé pour cela. Ordinairement cet effort est suffisant, & très-souvent même trop violent, très-rarement trop foible. L'on voit par-là, que quand l'effort est suffisant, il ne faut point l'augmenter par des remèdes chauds, qui le rendroient trop violent & dangereux. Quand il est déjà trop violent, l'augmenter, c'est le rendre mortel.



Les cas où il est trop foible sont très-rares , surtout dans les campagnes , & très-difficiles à juger ; aussi faut-il être très-réservé sur l'usage des remèdes chauds , qui peuvent être meurtriers dans cette maladie.

Le vin , la thériaque , la confection , l'air chaud , les couvertures pesantes , fauchent annuellement des milliers d'enfants , qui auroient été guéris si on ne leur avoit donné que de l'eau tiède ; & toutes les personnes qui s'intéressent à la conservation de ceux qui sont atteints de cette maladie , doivent soigneusement empêcher qu'ils ne fassent aucun usage de ces drogues , qui lors même qu'elles ne rendent pas la maladie mortelle , la rendent cruelle & accompagnée des suites les plus funestes.

Le préjugé est enraciné , il se détruira difficilement ; mais je ne souhaite que de faire ouvrir les yeux sur le succès de la méthode chaude , & celui de celle que je vais proposer ; le jugement alors ne restera pas long-temps suspendu. Je dois même dire que j'ai trouvé parmi le peuple de la ville plus de docilité à cet égard , surtout dans la dernière épidémie , que je n'aurois osé l'espérer. Non-seulement ceux qui me consultoient dès le commencement , observoient avec assez d'exactitude le régime rafraîchissant que je leur conseillois , mais leurs voisins même l'employoient quand leurs enfants étoient attaqués ; & ayant été souvent appelé après plusieurs jours de maladie , j'ai vu avec plaisir , dans plusieurs maisons , qu'on n'avoit donné aucun remède chaud , & qu'on avoit eu grand soin de rafraîchir l'air. J'ai lieu d'espérer que cette méthode sera bientôt générale ici ; & ce qui l'accréditera , c'est que cette dernière épidémie , quoiqu'aussi nombreuse , a été moins meurtrière que les précédentes.

§. 212. Dès que la maladie commence, ce qu'on soupçonne si l'on trouve les signes que j'ai décrits plus haut; si le malade ne l'a pas eue, & si elle est actuellement dans le lieu, on le met très-exactement au régime, & on lui donne soir & matin un bain de jambes tiède; c'est le remède le plus propre à diminuer le nombre des boutons à la tête, & à faciliter l'éruption dans le reste du corps. Les lavements contribuent aussi beaucoup à abattre le mal de tête, & à diminuer les envies de vomir & les vomissements, qui incommodent beaucoup le malade; mais qu'on cherche très-mal-à-propos à arrêter par la confection ou la thériaque, & dont il est plus dangereux encore de vouloir emporter la cause avec un émétique ou un purgatif, qui sont des remèdes pernicious dans les commencements de cette maladie. ( 1 )

Si la fièvre est légère, les bains de jambes du

( 1 ) On craint communément les purgatifs par le bas dans le temps de l'éruption de la petite-vérole, & on est fondé, pour peu qu'ils soient actifs, parce que leur effet ordinaire est de rappeler, en irritant les intestins, toutes les humeurs au-dedans, d'arrêter par-là les sueurs & l'éruption. Quant à l'effet des émétiques dans ces moments, ils sont inutiles & même nuisibles, si l'estomac est vuide d'aliments corrompus, de matière putride, si le malade est sobre, si la maladie se présente avantageusement; mais dans les cas opposés, un léger émétique adouci, si l'on veut, avec un peu de manne, réunit plusieurs avantages. Il vuide doucement l'estomac & les intestins, il diminue les dangers de la fièvre secondaire, il pousse l'humeur variolique à la peau. Cette pratique est confirmée par les succès qu'elle a dans un grand nombre de pays par l'avis de Sydenham, & de plusieurs autres célèbres Médecins. Elle est aussi souvent utile dans les villes où l'air & les aliments produisent beaucoup de putridité, qu'elle l'est rarement à la campagne. Dans le cas où elle paroît convenir, on se décidera de bonne heure pour les plus petites doses de kermès minéral ou d'ipécacuanha.

premier jour, & le premier lavement suffisent ; alors on se contente du régime, & l'on peut même, au lieu des tisanes N<sup>o</sup> 1, 2, 4, ne donner à l'enfant que du lait coupé avec les deux tiers ou la moitié de thé de sureau ou de tilleul, ou même, s'il n'a point du tout de fièvre, de mélisse ; enfin s'ils craignent tous ces goûts, avec de l'eau de fontaine. On peut joindre à cela quelques pommes cuites, & s'ils ont faim, quelques tranches de pain ; mais il ne leur faut ni viande, ni bouillon à la viande, ni œufs, ni vin ; parce qu'une observation réitérée a prouvé que les enfants qui avoient pris de ces nourritures étoient plus mal, & se remettoient plus lentement que les autres. L'on peut aussi à cette époque leur donner pour toute boisson du petit-lait, dont j'ai vu souvent de très-bons effets, ou de la battue (lait de beurre.) Quand la maladie n'est pas forte, elle se guérit parfaitement sans aucun autre secours & sans aucun autre remède : mais il faut toujours avoir soin de purger, dès que les boutons du visage sont en partie secs, avec le remède N<sup>o</sup> 11, & de réitérer la même purgation six jours après. Il ne faut accorder de la viande qu'après cette dernière purgation ; mais après la première on peut donner des légumes ou jardinages & du pain, assez pour que les convalescents ne souffrent pas de la faim.

§. 213. Quand la fièvre est forte, le pouls dur, le mal de tête & de reins violent, il faut 1<sup>o</sup> sur le champ faire une saignée au bras, donner deux heures après un lavement, & si la fièvre continue réitérer la saignée. J'en ai fait faire jusqu'à quatre les deux premiers jours, à des gens qui n'avoient pas dix-huit ans ; elle est sur-tout nécessaire quand avec un pouls dur & plein il y a assoupissement ou rêveries.

2° L'on donne, tant que la fièvre est trop forte, deux, trois, & même quatre lavements par jour, & deux bains de jambes.

3° On sort le malade du lit, & on le tient sur une chaise aussi long-temps que l'on peut.

4° On renouvelle fréquemment l'air de la chambre, & s'il est trop chaud, comme cela arrive souvent en été, on emploie pour le rafraîchir les moyens décrits ( §. 36. )

5° Le malade ne boit que des tisanes N° 2 ou 4; & si cela ne modere pas suffisamment la fièvre, on lui donne toutes les heures ou toutes les deux heures, suivant le besoin, une cuillerée de la potion N° 10, mêlée avec une tasse de la tisane. ( 1 ) Après l'éruption, la fièvre

( 1 ) La petite-vérole exige pour sa guérison, ( comme la plus grande partie des maladies humorales ) que la coction de l'humeur viciée se fasse. Cette coction s'opere avec le temps, & un degré de chaleur un peu supérieur à celui que l'on éprouve dant l'état de santé, par les efforts répétés de la nature. Pour que le malade se guérisse, il est nécessaire que la nature ne succombe pas sous le poids, & que ses efforts soient modérés. S'ils sont trop foibles, l'humeur viciée de la petite-vérole peut rentrer, & en se portant sur des parties nécessaires à la vie, faire périr le malade; s'ils sont trop forts, l'excès de chaleur & de mouvement augmente l'inflammation & la putréfaction de toutes les humeurs; il supprime les évacuations douces par les sueurs, les crachats, les urines & les selles qui doivent se faire pendant le cours de la petite-vérole, pour enlever continuellement la partie la plus mobile des humeurs viciées; il met la vie du malade dans le plus grand danger.

Dans l'un & dans l'autre cas, le Médecin doit régler la marche de la nature; & lorsque le malade pâle, affoibli, inquiet, n'a pas plus, ou a moins de chaleur que ceux qui sont en santé, lorsqu'il fait voir des pustules, qui s'élevent trop lentement, ou qui s'affaissent, il l'accéléra par des cordiaux, par des boissons, des couvertures & un air chaud. Lorsqu'au contraire l'excès de chaleur, de rougeur, la douleur de tête, la dureté & la fréquence du pouls font connoître son excès, il la modérera en renou-

étant moins forte, on diminue la quantité des secours, & même si elle cessoit entièrement, on se conduiroit de la manière indiquée dans le §. 212.

§. 214. Quand, après quelques jours de calme, la suppuration renouvelle la fièvre, l'on doit 1<sup>o</sup> & sur-tout, avoir soin d'entretenir le ventre très-libre; pour cela on doit *a.* mettre dans les lavements une once de catholicon, ou simplement les faire de petit-lait, avec du miel, de l'huile & du sel; *b.* donner trois fois par jour dans la matinée, à deux heures de distance l'un de l'autre, trois verres de la tisane N<sup>o</sup> 32; *c.* purger de deux jours l'un avec la potion N<sup>o</sup> 23; mais ce jour-là on ne prendra pas celle N<sup>o</sup> 32. 2<sup>o</sup> Il faut, si le mal est violent, donner même à double dose le remède N<sup>o</sup> 10.

3<sup>o</sup>. L'on doit sortir le malade du lit, & le tenir levé dans une chambre bien aérée, jour & nuit, jusqu'à ce que la fièvre ait baissé. Plusieurs personnes s'étonneront de ce conseil; cependant c'est celui qui m'a paru souvent le plus efficace, & sans lequel les autres sont inutiles. Comment dormira le malade, dira-t-on? Il n'est pas nécessaire qu'il dorme à cette époque, au contraire, le sommeil lui nuiroit; d'ailleurs il ne peut pas

vellant l'air de la chambre, ouvrant la veine, donnant du petit lait, de l'eau de poulet, la tisane nitrée ou émulsionnée, & même des acides.

Mais soit qu'il faille donner des cordiaux, soit qu'il faille employer des rafraîchissants, on doit toujours commencer par les plus petites doses, en observer avec soin l'effet, & les augmenter peu à peu, suivant le besoin. On doit plus craindre d'aller trop avant que de rester en arrière. Nous croyons donc qu'il ne faut se décider à mettre en usage les acides les plus forts, tels que celui de la potion N<sup>o</sup> 10, que lorsqu'on aura employé sans succès & successivement les plus foibles. Cette attention est encore plus importante dans les lieux où la putridité & la viscosité des humeurs sont fréquentes, comme à Lyon.

dormir ; la salivation qui est continuelle l'en empêche, & il est très-important de l'entretenir ; on la facilite en injectant souvent dans la gorge de l'eau miellée. Il est aussi très-utile d'en injecter dans les narines, & de les nettoyer souvent des croûtes qui s'y amassent. Ces attentions diminuent non-seulement le mal-aise du malade, mais elles contribuent même très-efficacement à la guérison.

4° Si le visage & le col sont fort enflés, on met des cataplasmes émollients à la plante des pieds ; & si cela ne suffit pas, l'on y applique des sinapismes ; ce sont des emplâtres faites avec du levain, de la moutarde & du vinaigre. Ils y occasionnent quelquefois des douleurs excessives & brûlantes ; mais à mesure que ces douleurs augmentent, la tête & le col se dégageront d'une façon marquée.

§. 215. Les paupières s'enflent quand la maladie est grave, au point de couvrir les yeux, qui restent fermés pendant plusieurs jours. Il ne faut rien faire que de les arroser souvent avec un peu de lait & d'eau tiède. Ces précautions qu'on prend de les frotter avec du safran, un ducat, de l'eau rose, sont aussi inutiles que puériles. Ce qui contribue le plus à prévenir la rougeur des yeux après la maladie, & en général toutes les autres suites, c'est de se contenter pendant longtemps de très-peu d'aliments, & sur-tout de ne prendre ni viande ni vin. Dans les petites-véroles mauvaises, & chez les petits enfants, les yeux se ferment dès le commencement de l'éruption.

§. 216. Un secours extrêmement efficace, & qui n'avoit été employé, pendant long-temps, que comme un moyen de conserver le visage, mais qui a les plus grandes influences sur la conservation de la vie, c'est d'ouvrir les boutons, non-seulement au visage, mais par-tout le corps.

En les ouvrant , premièrement , on prévient le séjour du pus ; & par-là on empêche qu'il ne ronge , & ne laisse des cicatrices , des creux profonds ou d'autres défigurations de cette espece. En second lieu , en donnant ainsi issue au venin , on empêche qu'il ne repasse dans le sang , & par-là on enleve une des grandes causes du danger. Troisièmement on détend la peau , l'enflure du visage , celle du col , diminuent à mesure qu'on ouvre , & l'on facilite ainsi le retour du sang du cerveau ; ce qui est un très-grand avantage. Il faut ouvrir successivement par-tout à mesure que les boutons sont mûrs. Le moment de le faire , c'est quand ils sont tout-à-fait blancs , qu'ils commencent à jaunir tant soit peu , & que le cercle rouge qui les entoure a entièrement pâli. On les ouvre avec des ciseaux très-pointus ; ce qui n'est absolument point douloureux pour le malade , & quand on en a coupé une certaine quantité , on applique plusieurs fois une éponge trempée dans de l'eau tiède , pour enlever ce pus , qui se forme aisément en croûtes. Mais comme les boutons vidés se remplissent assez vite , il faut réitérer l'ouverture au bout de quelques heures , & y revenir quelquefois cinq ou six fois de suite. Ces soins paroîtront minutieux , & ne deviendront sans doute jamais une pratique générale ; mais je répete qu'ils sont beaucoup plus importants qu'on ne l'imagine , & que dans une fièvre de suppuration fort grave , une ouverture générale , exacte & réitérée des boutons mûrs , est le remede le plus efficace , parce qu'elle ôte les deux causes du danger , qui sont le pus & la tension de la peau.

§. 217. Je n'ai point parlé dans le traitement des remedes anodins ou propres à faire dormir , qu'on emploie généralement , mais que je n'emploie presque jamais dans cette espece , & dont

J'ai prouvé tout le danger dans cette même lettre à M. HALLER, dont j'ai déjà parlé. Ainsi, par-tout où l'on n'a point de Médecin, on doit éviter avec le plus grand soin, la thériaque, le laudanum, le sirop de pavot blanc, celui même de pavot rouge, celui de karabé, les pilules de styrax, ou de cynoglosse; en un mot tout ce qui peut faire dormir. On doit sur-tout les bannir absolument dans le temps de la seconde fièvre, pendant laquelle le sommeil, même naturel, est dangereux. Un cas dans lequel il est quelquefois permis de les employer, c'est pour les enfants foibles ou sujets aux convulsions, chez lesquels l'éruption se fait avec peine; mais je le répète, il faut être circonspect dans l'usage de ces remèdes, qui sont mortels quand les vaisseaux sont pleins, quand il y a de l'inflammation, de la fièvre, quand la peau est tendue, quand le malade a des rêveries ou de l'oppression, & quand il convient que le ventre soit libre, que les urines coulent abondamment, & qu'on salive beaucoup.

§. 218. Si l'éruption commencée rentroit tout-à-coup, il faudroit bien se garder de donner des remèdes sudorifiques, chauds, spiritueux, volatils; (1) mais il faut donner beaucoup du remède N<sup>o</sup> 12, qu'on boira chaudement, & appliquer des vésicatoires aux gras des jambes. (2)

(1) Si le pouls languit dans ce moment, & si le malade affoibli éprouve des frissons, avec une diminution considérable dans sa chaleur; on sent que les cordiaux, les sudorifiques & les remèdes échauffants conviennent; l'expérience confirme cette vérité, & M. Tissot conseille une tisane sudorifique échauffante.

(2) On hésitera d'autant moins d'appliquer des vésicatoires, que tout concourt à prouver que les petites-véroles seroient en général beaucoup plus bénignes & bien moins meurtrières, si on les appliquoit dès le principe de



Ce cas est fâcheux, & les différentes circonstances qui l'accompagnent, peuvent exiger quelques secours, dans le détail desquels je ne puis pas entrer ici. Quelquefois une saignée fait reparoître l'éruption sur le champ. ( 1 )

§. 219. Le seul moyen sûr d'éloigner tout le danger de cette maladie, c'est de l'inoculer; mais ce moyen salutaire, qu'on doit regarder comme une grace particulière de la Providence, ne peut être à l'usage du peuple que dans les pays où l'on a fondé des hôpitaux pour l'inoculation. ( 2 ) Dans ceux où il n'y en a point encore, la seule ressource qu'on ait pour les enfants qu'on ne fait pas inoculer chez eux, c'est de les disposer à avoir cette maladie heureusement par une préparation aisée.

la maladie. Il a même paru à plusieurs Médecins que la suppuration des plaies des inoculés formoit le principal avantage de l'inoculation.

(1) La saignée n'opéreroit cet effet que dans les cas où la grandeur de l'inflammation & la pléthore s'annonceroient par la dureté du pouls, la couleur du visage, la chaleur brûlante, l'altération, l'âge, le tempérament, &c. du malade.

(2) Les observations faites dans les hôpitaux d'inoculation à Londres, prouvent qu'il meurt beaucoup moins d'inoculés que des autres malades de la petite-vérole. Sous ce point de vue, l'inoculation paroît avantageuse aux hommes; cependant comme on a tout lieu de craindre qu'elle ne nuise à la société en multipliant les sources de contagion & les épidémies, en les renouvelant dans des temps où l'air est peu propre à favoriser les efforts de la nature, en communiquant la petite-vérole à des personnes qui ne l'auroient eue de leur vie, ou qui n'en auroient été attaquées que beaucoup plus tard, en perpétuant un mal qui pourroit avoir sa fin, comme il a eu, depuis quelques siècles seulement, son origine, &c. Nous croyons qu'on doit à cet égard suspendre son jugement jusqu'à ce que le Parlement ait fait connoître la vérité, par la sagesse de l'Arrêt qu'il doit rendre à ce sujet.

§. 220. Cette préparation consiste en général, à corriger les vices de la santé du sujet, s'il en a, & à le rendre bien portant sans être excessivement vigoureux, parce que chez les sujets très-vigoureux, la maladie est quelquefois trop violente.

L'on sent que les dérangements de la santé étant très-différents, les préparations ne peuvent pas être les mêmes, & qu'un enfant sujet à une maladie habituelle, ne peut pas être préparé comme celui qui est sujet à une maladie toute différente, & les détails nécessaires sur cet important objet, seroient déplacés ici, soit par leur longueur, soit parce qu'il n'est pas possible de donner à des personnes qui ne sont pas Médecins, des connoissances suffisantes pour se décider sur le choix des secours dans plusieurs cas; mais j'en indiquerai quelques-uns qui conviendront assez généralement aux enfants bien portants & robustes.

Le premier, c'est une diminution dans la quantité des aliments. Les enfants mangent généralement un peu trop; il faudroit les réduire à leur juste mesure, si l'on pouvoit l'assigner exactement; mais l'on peut presque pour tous réduire le souper à très-peu de chose.

Le second secours consiste dans le choix des aliments; il est moins à la portée du peuple, qui est borné à un petit nombre, qu'à celle du riche qui a beaucoup de retranchement à faire, mais aussi il lui est moins nécessaire. Ses aliments plus simples & presque tous tirés des végétaux & des laitages, sont ceux qui conviennent le mieux; il n'est presque question pour lui que de les choisir bien conditionnés; du pain bien cuit, des légumes préparés sans lard & sans graisses rances, des fruits bien mûrs, point de gâteaux ou tartes, peu de fromage; voilà à-peu-près à quoi l'on

peut réduire cet article de leur préparation.

On jugera des bons effets des attentions à ces deux égards, par la diminution de leur ventre, parce qu'ils seront plus gais & plus agiles, qu'avec un peu moins de couleur, & quelquefois d'embonpoint, ils auront un meilleur visage.

Le troisieme secours, c'est de leur donner quelques bains de jambes tiedes, le soir en les couchant; ce remede favorise la transpiration, rafraîchit, délaie le sang & en diminue l'âcreté, toutes les fois qu'il est ordonné à propos.

Le quatrieme, c'est l'usage du petit-lait bien clair; ce remede, qui est un suc d'herbes filtré & adouci par les organes de l'animal, remplit toutes les indications qui se présentent, ( je parle toujours des enfants sains & robustes; ) il donne de la souplesse aux vaisseaux, il diminue la densité du sang, qui augmentée par l'action du venin, dégènereroit en un épaisissement inflammatoire trop dangereux; il détruit tous les engorgements qui peuvent se trouver dans les visceres du bas-ventre, il ouvre les couloirs de la bile, il en émousse l'âcreté, il lui donne de la fluidité; il prévient la putridité, adoucit ce que la masse des humeurs pourroit avoir de trop âcre; il facilite les selles, les urines, la transpiration; en un mot, il donne au corps la disposition la plus favorable pour n'être pas trop violemment agité par l'effet d'un venin inflammatoire; & pour les enfants dont je parle, ceux qui sont sanguins, ceux qui sont bilieux, il est sans contredit le remede préparatoire le plus efficace & le plus propre à les dédommager de la privation de l'inoculation.

J'ai déjà dit qu'on pouvoit aussi l'employer avec beaucoup de succès pendant le cours de la maladie; mais j'avertis que quelque salutaire qu'il soit, dans les cas indiqués, il y en a beaucoup dans lesquels il nuiroit. L'on auroit très-grand

est de l'ordonner à des enfants foibles , languissans , noués , pâles , sujets aux vomissemens , à la diarrhée , aux aigreurs , à toutes les maladies qui prouvent qu'ils ont les vaisseaux foibles & les humeurs aigres ; ainsi il faut bien se garder de le regarder comme un secours universel & immanquable. On peut en faire prendre tous les matins quelques verres ou en donner pendant tout le jour , au lieu d'autre boisson , ou le donner en soupe avec du pain , à déjeuner , à souper , & même plus souvent.

Si le paysan vouloit suivre ces directions , qui sont très-aisées & très à sa portée , toutes les fois que la petite-vérole regne , je suis persuadé qu'on en diminueroit les ravages. Quelques-uns en profiteront ; il y en a qui sont extrêmement sensés , & remplis d'un véritable amour paternel ; il y en a d'autres qui sont trop brutes pour en sentir l'utilité , & trop féroces pour donner quelques soins à leurs familles.

---

## CHAPITRE XIV.]

### *De la Rougeole.*

§. 221. **L**A rougeole , à laquelle les hommes sont aussi généralement assujettis qu'à la petite-vérole , est une maladie à peu près de la même espece , mais moins meurtriere , quoique dans quelques pays elle fasse d'assez grands ravages. Dans celui ci l'on meurt plus rarement de la maladie que de ses suites.

Quelquefois il y a en même-temps épidémie de petite-vérole & de rougeole dans le même endroit ; plus souvent cependant j'ai vu qu'elles régnoient dans des années différentes. Il arrive aussi